

Mireille PRESTINI-CHRISTOPHE

## LA DECISION D'ENTREE EN FORMATION CHEZ LES ADULTES : UN RAPPORT A L'EVENEMENT

La formation professionnelle continue est confrontée à des besoins de plus en plus diversifiées face aux évolutions socio-économiques et face aux demandes (*nouvelles ?*) implicites ou explicites des personnes en formation .

En même temps que se développe le sentiment de perte de contrôle sur son propre avenir notamment professionnel, s'impose la nécessité d'une adaptation individuelle à des changements économiques et sociétales. La place et le rôle dans la société, le regard de l'Autre sur ce que je vaux prennent alors une place croissante.

La question de l'individualité et des droits de l'individu à choisir ses sphères d'activités, ses investissements, sa formation, avec un idéal d'individu créateur de lui-même devient prégnante. Comme le fait remarquer EHRENBERG (1998) ce phénomène témoigne du fait qu'aujourd'hui « l'initiative passe au premier plan des critères qui mesure la valeur de la personne. »

La notion de parcours professionnel et de prise en compte de l'expérience sont ainsi mis au cœur des lois, des dispositifs et du « nouvel esprit du capitalisme » (BOLTANSKI et CHIAPELLO, 1999) celui d'être l'artisan de soi-même. Il appartient alors à l'individu de porter son projet et ses conséquences même quand les circonstances indiquent qu'il a peu ou aucune chance d'y parvenir.

La formation participe à une volonté idéologique d'individualisation, de « réalisation de soi » (DONZELOT, 1997) de droit à la prise en compte et la reconnaissance de ses besoins, à la valorisation de son existence. Dans un monde en perpétuel mouvement elle peut même s'avérer être utilisée comme un moyen de construire « un projet de vie », de trouver des repères (BOUTINET, 1999).

Il semble donc intéressant de porter notre réflexion sur les publics, leurs besoins et leurs attentes. Il nous semble en effet que les recherches de solutions, de propositions permettant la prise en compte de la dimension de l'expérience, des acquis professionnels, l'évolution des pédagogies permettant la construction de compétences telle que l'analyse de pratiques ne peuvent se construire sans référence à cette dimension.

Pour se faire nous proposons de nous attarder sur l'amont de la formation et plus particulièrement sur le moment de la décision à l'entrée en formation.

La question de *la décision de l'engagement* à entrer dans une formation doit être abordée en tant que processus c'est à dire savoir comment une personne arrive à une décision et non pas pourquoi . En effet, on peut toujours justifier rationnellement une décision a posteriori. Le "pourquoi" paraît être davantage une conséquence du "comment" et non inversement.

Cette décision se pose à partir de l'expérience qui m'amène voire me « pousse » à poser un choix, c'est-à-dire d'un ici et maintenant indélébile et incrusté, située, daté, inexorable.

Dans l'approche psychosociale, la décision serait la jonction entre la motivation et l'action « Le lien que cherchait Lewin entre motivations et actions étaient donc trouver. Il s'agit de cet

acte banal et quotidien qu'on appelle la décision, ni plus ni moins. » (BEAUVOIS ET JOULE, 1998).

La question se pose ainsi de mieux comprendre comment, à partir de quoi et en fonction de quoi une personne va décider de suivre une formation. Quelles vont être les contraintes ou facilités qu'elle va percevoir et comment va-t-elle les prendre en compte pour les contourner, les utiliser ou se démotiver ? La décision renvoie donc à un acte courageux, nécessitant un choix posé de façon claire et tranchée.

### ***La population***

L'analyse de trente-trois entretiens d'adultes se présentant à la sélection dans le champ du travail social constituera les données de notre analyse. Les entretiens ont été menés auprès de personnes se présentant à la deuxième étape de sélection (l'entretien) à l'entrée en formation d'assistant social ou à la fin d'un cursus de préparation de formation en travail social et s'engageant dans différents concours dans le secteur socio-éducatif.

La notion d'engagement objectivé par un acte (inscription et participation à des épreuves de sélection) a été définie afin de prendre en compte des personnes ayant vécu le moment de la décision.

Sur ces trente trois entretiens, vingt personnes étaient en situation de précarité professionnelle<sup>1</sup>. 13 personnes en situation de contrat à durée indéterminée.<sup>2</sup>

Une première analyse<sup>3</sup> a permis de mettre en évidence le rapport à l'expérience et plus spécifiquement le rapport à un *événement* qui a été déclencheur du processus de décision amenant à la mise en œuvre du projet de formation. L'évènement est entendu comme « évènement de vie » qui survient « *qui fait discordance qui introduit un changement, une discontinuité. Il est une partie saillante qui émerge d'une surface plane* » (M. LECLERC-OLIVE, 1997, p.14).

Trois types d'évènements appartenant aux différents systèmes de la personne (BAUBION-BROYE, 1998) sont apparus: Les « événements-personnels » (système familial) qui ont fait brusquement rupture, les évènements en lien avec la sphère du travail (système social) et les évènements en lien avec le développement psychosocial (domaine personnel).

L'analyse des récits avec le logiciel Alceste permet de poser l'hypothèse d'un cadre de référence de la décision spécifique selon la situation professionnelle de l'individu.

---

<sup>1</sup> Les personnes en situation précaire : 6 personnes étaient sans emploi, 2 personnes en CES, 3 personnes vacataires à l'éducation nationale et 9 personnes sous statut emploi-jeune. 10 personnes avaient entre 25 et 29 ans ; 8 personnes entre 30 et 35 ans et 2 personnes plus de 35 ans. 17 personnes étaient des femmes et 3 personnes des hommes

<sup>2</sup> Les personnes en CDI :

<sup>3</sup> Les entretiens ont été menés auprès de personnes se présentant à la deuxième étape de sélection (l'entretien) à l'entrée en formation d'assistant social ou à la fin d'un cursus de préparation de formation en travail social et s'engageant dans différents concours dans le secteur socio-éducatif. Sur ces trente cinq entretiens, 22 personnes étaient en situation précaires : 6 personnes « sans travail et 16 personnes avaient un statut précaire ; 11 personnes bénéficiaient d'un contrat à durée indéterminée

### ***Evénement personnel***

Une personne sur 3 entame une formation suite à un événement personnel : chez les personnes de statut précaires cela concerne essentiellement les personnes jeunes 25-29 ans, chez les personnes en statut CDI les personnes les plus âgées.

Pour les personnes en CDI de + de 35 ans l'événement de type personnel est lié à leur rôle de mère ou touché dans leur appartenance familiale notamment suite à la naissance d'un enfant handicapé.

Pour les personnes en statut précaire de 25-29 ans, les événements ont des causes diverses : de santé, familial ou d'échec au concours. A noter que ces deux personnes ont été « classées » dans événement personnel et non pas événement lié au travail compte tenu des répercussions que cet échec a semblé produire.

Ce point d'analyse met en évidence la place essentielle de la famille dans l'identité de la personne ; Lorsque cette identité liée à l'appartenance familiale, par un fait extérieur, est remise en question, cela provoque un bouleversement, un choc important, qui amènera la personne à mettre en place un travail sur l'estime de soi, sur l'image de soi, afin de retrouver un sentiment d'équilibre, de trouver des stratégies appropriées pour redonner un sens à sa vie conforme ou plus conforme à son idéal.

Dans ce cadre ce n'est donc pas seulement l'insertion sur le marché du travail qui importe à la personne que ce que cette insertion va lui permettre de ré-équilibrer du point de vue du Soi, va lui permettre de d'approcher en terme d'idéal de soi, de projet de vie. Ce sont donc davantage en terme de valeurs, de vocation au sens de SCHLANGER<sup>4</sup> que le « travail » interne et peut être externe (travail de counselling) semblera approprié.

### **Evénement lié au travail**

L'analyse montre la prédominance 51.51 % des événements liés au travail avec une sur-représentativité pour les personnes en statut précaire. Ce type d'événement dans chacune des deux catégories CDI et Statut précaire touche la tranche d'âge des 30-35 ans.

*L'événement de type travail se vit de façon très différente selon le statut par rapport au marché du travail*

Pour les personnes en CDI, c'est une lassitude voire un ras le bol complet, un non-épanouissement au travail qui est massivement indiqué. Les personnes ne font pas part de conditions de travail dévalorisantes ou mauvaises. Mais le contenu même du travail ne leur permet pas de « s'y retrouver », de mettre en oeuvre leurs désirs, leurs envies notamment du point de vue relationnel, du contact avec les clients ou les patients. Ce qui apparaît ainsi centrale dans la décision se dit en terme en terme d'épanouissement de soi, dans un rapport à son rôle social.

---

<sup>4</sup> « L'affinité entre ce qu'on est et ce qu'on fait est au cœur de notre idée de la vocation. Par vocation, nous entendons choix et désir, adhésion volontaire, voire même identification enthousiaste, adéquation intime entre un désir et une nature, épanouissement et réalisation active d'un moi. Nous nous soucions avant tout de savoir si notre occupation présente ou future est bien la nôtre, celle qui nous permettra d'être pleinement nous-mêmes, et si elle répond bien à ce qui nous importe. La vocation moderne se présente comme la tâche éthique d'une vie et cette vie est son champ, son enjeu et le critère de sa réussite. C'est parce que la grande priorité est de réussir sa vie à ses propres yeux qu'il est si important que chacun puisse se reconnaître dans ce qu'il fait. » p.26 Schlanger Judith, La vocation, Seuil, 1997.

Pour les personnes en statut précaire , *c'est la perception non pas de son rôle mais de la situation qui semble centrale dans le processus de décision. En effet nous avons deux types de discours:*

Soit une perception dynamique voire optimiste : Ce sont les éléments de la situation , fin de contrat, fin de mission, qui ont été perçues en terme d'opportunités et ont amené la personne à prendre sa décision .

Soit c'est la non reconnaissance en terme de statut mais aussi d'instabilité et de précarité que l'on cherche à fuir. C'est également la perception et l'analyse de la situation par la personne qui importe mais ce qui est visé c'est la fuite, de trouver des solutions à une situation actuelle qui ne satisfait pas. C'est une perception négative de la situation actuelle qui amène la personne à se motiver, en tout état de cause à prendre et mettre en oeuvre une décision.

### **L'événement développemental**

L'événement développemental se rapporte à l'évolution prévisible du déroulement de la vie. Il intervient donc avec moins de « violence », semble être anticipée par la personne et permettre des mises en oeuvre de stratégies particulièrement réfléchies c'est à dire prenant en compte l'ensemble des systèmes d'appartenance de la personne.

L'événement développemental concerne les femmes en situation précaire voire sans travail (sauf une personne =crise du milieu de la vie). Elle est liée à l'évolution du rôle maternel. L'âge des enfants, est l'élément essentiel qui semble intervenir : les enfants étant d'âge scolaire, la présence de la mère apparaît comme moins importante, celle-ci peut s'autoriser à réfléchir à son projet de travail.

La décision est donc prise selon une dimension d'épanouissement de soi mais articulé , déterminé par une analyse de la situation familiale (et non pas professionnelle comme on avait pu le remarquer dans le paragraphe d'analyse des événements liés au travail pour les personnes en situation précaire) .

Pour chacun des groupes, la décision de la formation s'appuie :

Sur une prise en compte de la SITUATION, les états du présent (rôle de mère, statut,...)

Sur le SOI c'est à dire sur des envies et des espérances de ce que l'on aimerait être plus que sur ce que l'on aimerait faire et sur des craintes/incertitudes (ne pas être capable, ne pas savoir si..). Elle se pose donc en terme de nouveaux possibles, de mise en oeuvre mais aussi d'élimination d'autres possibles.

Ces déterminants semblent liés de façon très étroite et créent une dynamique forte qui va permettre à la personne de construire une STRATEGIE et utiliser des SOUTIENS.

Cependant ce travail ne paraît pas se faire de façon rationnelle. Ce sont les circonstances utilisées grâce à la vigilance spécifique de la personne qui l'amène à poser des actes et à finalement prendre sa décision. « Ce n'est jamais un processus purement intellectuel, un jeu logique que l'on peut mettre en équation. Une décision implique une réflexion, bien sûr, mais elle porte déjà en elle, tout en intégrant les éléments du passé, l'acte sur lequel elle débouche ».(BERTHOZ, 2003 p.12)

La décision n'est donc pas seulement raison, elle est aussi action. Elle est aussi inhibition de l'action, suppressions sélectives des solutions non pertinentes par rapport au but, au contexte, à l'expérience passée.

### **Conclusion**

En l'état actuel de ce travail, il paraît possible de dire que c'est davantage dans un rapport essentiel avec son projet de vie, son nouveau modèle de vie que la personne adulte prend sa décision d'entrée en formation. Ce qui paraît spécifique chez l'adulte est la notion de « lacher-prise » par rapport à d'autres solutions et d'implication de personnes significatives pour l'individu . Si la ligne narrative de chacun des récits met en évidence un *événement*, celui-ci n'est pas une origine, c'est une ligne de partage, divisant un passé et un futur. Les *événements* sont des singularités, mais ils donnent et prennent sens dans les séries qu'ils délimitent en fonction d'un devenir. « L'important ne réside pas en ce point de condensation spécifique que l'événement constitue. Il réside dans la manière dont l'événement provoque, de la part du sujet qui l'affronte, une contre-effectuation, une réorientation, tout à la fois dans sa manière de penser la réalité et de promouvoir son action. La contre-effectuation donne orientation subjective, et donc sens, au devenir ainsi mis en jeu. Rejouer, en quelque sorte, l'événement qui s'est produit et modifier ainsi le cours d'une vie. (ZARIFIAN, 2003,p.2)

À la fois révélateurs et catalyseurs, l'événement va amener la personne à définir un nouveau cadre de référence. L'événement est ce qui crée l'intériorité d'un soi, suscite la pensée, qui ne sera du reste pas une production du soi, mais la construction du soi, l'acte de plier, (ou de déplier). (DELEUZE, 1988).Un choix véritable, « un choix qui porte », dit Deleuze, sur « des déterminations essentielles » a pour enjeu non les termes explicites du choix, mais le « mode d'existence de celui qui choisit ». Un choix authentique n'est jamais le choix de ceci ou de cela, il est le choix de choisir, le choix entre le choix et le non-choix. Ainsi détaché de tout enjeu particulier, le choix se présente comme « rapport absolu avec le dehors ».

### **BIBLIOGRAPHIE**

- |                                |  |
|--------------------------------|--|
| BAUBION-BROYE Alain            | <i>Evènements de vie et construction de la personne</i> , Eres, 1998               |
| BERTHOZ Alain                  | <i>La décision</i> , O. Jacob 2003   |
| BEAUVOIS R-V et JOULE J-L      | <i>La soumission librement consentie</i> , PUF, 3 <sup>ème</sup> édition, 1999     |
| BOLTANSKI Luc et CHIAPELLO Eve | <i>Le Nouvel esprit du capitalisme</i> , Gallimard, 1999                           |
| BOUTINET Jean-Pierre           | <i>L'Immaturité de la vie adulte</i> PUF, 1998                                     |
| DELEUZE Gilles                 | <i>Le pli. Leibniz et le baroque</i> , Minuit, 1988                                |
| DONZELOT Jacques               | <i>Questions sur l'Etat providence</i> in <i>Esprit</i> , mars 1996                |
| EHRENBERG Alain                | <i>La fatigue d'être soi</i> , Odile Jacob, 1998                                   |
| LECLERC-OLIVE Michèle          | <i>Le dire de l'événement</i> , presses universitaires du septentrion, Lille, 1997 |
| SCHLANGER Judith               | <i>La Vocation</i> , Seuil, 1997   |
| ZARIFIAN Philippe              | <i>A quoi sert le travail ?</i> La dispute, 2003                                   |